

ARA Angelo, MAGRIS Claudio, *Trieste, Un'identità di frontiera* (Einaudi, 1982-2015, 240 p. prix Bagutta 1986, traduction française au Seuil en 1991 par Jean et Marie-Noëlle Pastureau)



Magris et Ara sont deux universitaires, Ara est historien à Pavie tandis que Magris a enseigné la littérature allemande à Turin et à Trieste. Il a publié largement essais et romans et son œuvre a été couronnée de nombreux prix.

La série se compose de douze essais, qui se succèdent dans un ordre globalement chronologique, permettant d'esquisser une sorte d'histoire de Trieste.

Alternativement, ils examinent la vie littéraire et intellectuelle, ou l'histoire politique, étant bien entendu que les deux axes interfèrent sans cesse, pour montrer l'interaction entre les deux niveaux.

Le titre *Un' identità de frontiera* est immédiatement paradoxal car l'ouvrage montre de façon précise et fine, la complexité de l'identité de Trieste. Elle éclate entre plusieurs identités : italienne, autrichienne, slovène, et une myriade d'autres identités : croates, arméniens, grecs, levantins, tudesques et juifs, tous arrivés à Trieste en raison du développement de son port et de l'activité économique.

Cette identité recherchée, parfois fantasmée se cherche le plus souvent dans le conflit identitaire, et a du mal à se construire comme identité triestine. La frontière est une frontière géographique difficile à définir, malmenée par l'histoire, mais la frontière est aussi intérieure : frontière entre nationalités et nationalismes ou frontières sociales. C'est donc la fresque d'une quête qui nous est présentée.

L'ouvrage part de 1717 avec la décision de Charles VI, empereur du Saint-Empire romain germanique, de déclarer Trieste port franc. Cependant, les textes procèdent souvent par allers retours, notamment dans la première moitié de la série, allers retours qui veulent mettre les événements historiques en perspective. Des points nodaux rythment ces allers retours : la fondation économique de Trieste par l'empereur allemand Charles VI, le printemps des peuples en 1848, la fin du XIXème siècle, lorsque Trieste connaît essor économique et richesse intellectuelle, la guerre de 1914 et surtout l'immédiat après guerre, la deuxième guerre mondiale et ses conséquences pour la ville.

Les auteurs évoquent le développement économique de la ville, grâce à ses activités portuaires et commerciales et l'installation des sociétés d'assurance dont la Lloyd, ainsi que le déclin de l'activité économique au gré des événements politiques.

Plusieurs chapitres de la deuxième partie décrivent minutieusement les complications politiques qui traversent la ville où conservateurs et libéraux s'opposent, mais aussi internationalistes ou fervents d'un regroupement dalmate, opposés à des nationalismes italiens ou slovènes ; conservatisme éthéré figé dans une image idéalisée s'opposant à un réalisme porté par une bourgeoisie en progrès ; humanisme mazzinien opposé à un nationalisme agressif envers les autres populations ; enfin émergence du fascisme qui récupère certains nationalismes, puis du communisme issu de la résistance pendant la guerre et soutenu par l'arrivée du titisme lorsqu'il débarque dans le paysage politique triestin. Tout cela est très complexe et des glissements, des transformations, voire des alliances inattendues se font jour. Et c'est ainsi que des intellectuels proches par la pensée, se retrouvent dans les deux camps pendant la guerre. La démocratie chrétienne finit par s'imposer comme garant de l'avenir de Trieste en faisant alliance avec les libéraux.

Parallèlement, l'ouvrage est une peinture très riche d'une vie intellectuelle aussi diversifiée (poètes, philosophes, scientifiques, psychologues, essayistes, romanciers, historiens) que féconde. Les courants se multiplient et se développent, étroitement liés à la vie historique et politique.

Quelques chapitres pour illustrer cette évocation :

1- Vorrei dirvi : Reprenant le célèbre incipit de *Il mio carso*, de Slataper, écrivain référence de cet ouvrage, le chapitre 1 ouvre une sorte d'exposition où les thèmes directeurs sont esquissés.

3 - La doppia anima. Un tableau politique de Trieste et le jeu des partis écartelés entre orientations politiques et identification nationale, parallèlement au développement capitaliste qui se met en place au milieu du XIX^{ème} siècle

4 - Apollo e Mercurio. Ce titre doublement allusif esquisse un panorama de la littérature du XIX^{ème} jusqu'au début du XX^{ème} siècle, où se croise l'orientation apollinienne, pure, érudite, apolitique et celle des écrivains ouverts à la dimension économique et bourgeoise de la ville.

5 - Le viole di Slataper. L'anecdote racontée de la petite vendeuse de violettes devient une parabole qui illustre un principe de vie : doit on se laisser disperser d'un projet intellectuel par une émotion fugace quelle qu'en soit la légitimité ?

7 - L'immagine monolitica. Après la 1^{ère} guerre mondiale, la région de Trieste acquiert une réalité politique, qui reflète et incarne les problèmes internationaux. L'italianisme cherche à l'imposer comme identité, mais l'Italie a du mal à intégrer les minorités, déclenchant ainsi des réactions de rejet, et de cristallisation des autres identités. Le fascisme, introduit comme un phénomène d'importation, nourrit les antagonismes qui se manifestent dans des épisodes de violence graves comme l'incendie en 1920 de l'Hotel Balkan, centre culturel et siège de l'organisation slovène.

9 - Italiani e Slavi : il tempo dell' incontro. A l'avènement de la Yougoslavie de Tito, Trieste est reconnue comme ayant un lien naturel avec elle. En fait, un grand mouvement de violence anti italienne déferle. Le problème que pose Trieste s'imbrique dans les questions de politique étrangère entre l'Est et l'Ouest jusqu'à couper Trieste en deux : en juin 1946, l'Italie perd la partie slovène, croate et une grande partie de la côte istrienne. D'où un exode de l'importante minorité italienne de ces territoires. Et pourtant, paradoxalement, le dialogue s'installe peu à peu.

12 - La città di carta

Redessinée au fil de l'Histoire, la ville se forge petit à petit. Dans cet "épilogue" on assiste à une forme de renaissance économique, intellectuelle, et littéraire de Trieste.

Cet ouvrage très riche nous dévoile l'histoire politique et économique de Trieste, tissée de son histoire culturelle et littéraire ; ouvrage touffu, et un peu difficile d'accès, en raison de la richesse des références, d'une intratextualité que nous ne maîtrisons pas, mais aussi en raison d'une écriture qui procède par retours en arrière, et qui enroule faits et concepts littéraires, nous égarant parfois.

Elisabeth GRIMALDI
septembre 2020